



SAINT DOMINIQUE.

(1 août.)

Vers le commencement de l'an 1205, les légats apostoliques de l'ordre de Cîteaux, mandés par Innocent III pour combattre l'hérésie albigeoise, se trouvaient à Montpellier, las et découragés par leur peu de succès, lorsqu'un évêque espagnol, don Diégo de Azevedo, qui retournait dans son pays après une ambassade, vint les voir. On lui parla des difficultés de la mission, et il répon dit : " Renoncez à votre somptueux appareil, vos chevaux caparaçonnés, vos riches vêtements. Imitiez le divin Maître. Allez déchaux, sans or ni argent, prêchant l'Evangile comme jadis les Apôtres." Ainsi parla-t-il, et, donnant l'exemple, il renvoya ses serviteurs, son escorte. Deux années durant on le vit parcourant les villages pieds nus, demandant l'aumône, prêchant, conversant, disputant, ramenant les âmes au vrai Seigneur. Rappelé à sa cathédrale d'Osma, il laissa pour continuer la bataille de la foi et de la pauvreté contre le schisme un homme né en Espagne d'une famille illustre, dont il était l'ami et qu'il avait revêtu d'un canoniat dans sa ville épiscopale : Dominique de Gusman.

Au milieu des horreurs de la guerre albigeoise Dominique eut la gloire, devant Dieu et devant les hommes, de faire contrepoids au sang qui fut versé. Jamais à côté du chevalier armé pour la défense de la foi, mais portant dans la même poitrine l'onction du chrétien et l'âpreté de l'homme jamais la religion n'eut un représentant plus pur que Dominique. Les cortès espagnoles, réunies dans l'île de Léon en 1812, ont solennellement déclaré qu'il n'opposa jamais à l'hérésie d'autres armes que la prière, la patience et l'instruction. Six cents ans après sa mort, sa patrie déposa sur sa tombe ce précieux témoignage.

Dominique était né à Callahora, dans le royaume de Vieille-Castille, en 1170. C'est en 1207 que de lieutenant de l'évêque d'Osma il devint chef de la mission contre les hérétiques. Sept nouvelles années passèrent ainsi sur la tête de Dominique, sans lasser par leurs sueurs ce serviteur laborieux. Il commença alors de songer à l'établissement d'un Ordre monastique destiné à défendre l'Eglise par la parole et par la science. Sa mère le portant dans son sein avait rêvé d'un molosse qui tenait dans sa gueule un flambeau. C'était la vive peinture d'un Ordre que nul n'a dépassé dans l'éloquence et la doctrine.

Parti à pied en 1215, Dominique fut mal reçu d'abord du pape Innocent III. Mais la nuit, divine conseillère, montra au pontife les murs chance-lants de la basilique de Saint-Jean-de-Latran, qu'un moine soutenait de ses puissantes épaules. Ce moine, c'était Dominique d'Osma. Innocent III rappela le serviteur de Dieu et lui ordonna de rentrer en France s'entendre avec ses compagnons sur la règle qu'ils voulaient suivre, lui pro-